

Les néologismes berbères dans la chanson kabyle ou comment s'opère une diglossie tamazight/kabyle.

Par/ **Sofiane LANSEUR**

Université de Béjaïa- Laboratoire LESMS

Résumé :

Le présent article répond à la problématique de l'utilisation des néologismes berbères dans les chansons kabyles, notamment dans les textes de Zedek Mouloud au cours des années 2008, 2012 et 2014. Cette usage montre comment une diglossie qui tente de s'installer entre la novlangue et le kabyle s'opère à travers les textes chantés et comment le vocabulaire de cette novlangue, jusque-là considéré comme ensemble de néologismes, prend place au sein des chansons à texte. Cette contribution est organisée autour de trois axes. Le premier rendra compte de l'état de la diffusion des néologismes en langue kabyle, le deuxième constituera une description des néologismes dans la chanson et le dernier traitera des domaines sémantiques des néologismes mis à contribution dans la chanson.

Mots-clés : Néologisme, chanson berbère, intégration, diglossie, langue.

La chanson a été de tout temps le garde du temple de la langue kabyle. En effet, réduite à sa dimension orale, cette langue n'avait pas de système de transcription spécifique (Tifinagh étant révolu) jusqu'aux années 1970 avec les essais de Mammeri pour l'adaptation de l'alphabet latin. Auparavant, certains l'inscrivent en arabe, d'autres en adaptant plus ou moins la transcription française pour représenter des sons qui n'existent ni dans l'une ni dans l'autre.

La renaissance de la langue berbère s'est accompagnée d'une vague de néologismes visant essentiellement à remplacer les mots arabes et français installés dans cette langue comme emprunts ou xénismes. Son

accès à l'école et aux médias a amplifié ce phénomène avec la création de nouveaux jargons et de nouveaux vocabulaires pour permettre son enseignement et sa description linguistique. Ces néologismes ont été la plupart du temps des initiatives personnelles de linguistes berbérisants en rédigeant essentiellement des dictionnaires et des lexiques dans lesquels ils proposent des mots pour nommer des référents jusque-là désignés par des mots empruntés. L'initiative la plus hardie est celle de Mouloud Mammeri qui a proposé un lexique du berbère moderne contenant environ 1000 mots nouveaux. La particularité de ce dictionnaire bilingue est de proposer des mots de la vie quotidienne, alors que les autres linguistes proposaient des lexiques spécialisés : mathématiques, droit, maladies, informatique, électricité, religion, etc. Celui-ci constitue également une référence à tous les autres dictionnaires, une sorte de base, car lors de la création des néologismes, les auteurs des dictionnaires spécialisés créent des dérivés ou des composés à partir des mots ou des bases proposés par Mammeri. Enfin la perspective de Mammeri était relativement simple en empruntant des mots aux dialectes les moins contaminés (le touareg...) par les langues en présence (l'arabe et le français).

Ces néologismes se diffusent essentiellement grâce à l'école et aux médias. En enseignant la langue amazighe, les enseignants intègrent des mots nouveaux dans leurs cours et leçons. La radio et la télévision qui émettent en berbère adoptent des mots nouveaux pour exprimer des réalités jusqu'alors révélées par des emprunts aux langues en présence. La chanson a rejoint, quoique tardivement, les outils de diffusion des néologismes de la langue kabyle.

Nous intéresserons dans cette contribution à ces moyens de diffusion en nous demandant comment ces néologismes sont présentés par les compositeurs et poètes kabyles. Quels sont les domaines sémantiques des néologismes diffusés par les chansons kabyles ? Comment sont-ils expliqués ? Ces néologismes sont-ils absolument nécessaires pour le fonctionnement de la langue ou sont-ils seulement des mots qui

visent un effet stylistique ou à démontrer la richesse de la langue kabyle ?

Ce sont les principaux questionnements auxquels nous essayerons de répondre en analysant un corpus composé d'une trentaine de chansons appartenant essentiellement à Mouloud Zedek.

Cette contribution sera organisée autour de trois axes. Le premier rendra compte de l'état de la diffusion des néologismes en langue kabyle, le deuxième constituera une description des néologismes dans la chanson et le dernier traitera des domaines sémantiques des néologismes mis à contribution dans la chanson.

1. De quelques concepts théoriques

« La langue berbère est une langue essentiellement orale, objectivement dominée par des grandes langues de civilisation, sans reconnaissance institutionnelle jusqu'à une période très récente. Elle est répartie sur un territoire immense, sous forme d'un nombre important de variétés dialectales qui, à partir de structures de base communes, ont évolué séparément en fonction des besoins particuliers à chacune des communautés linguistiques. Aucune politique centralisée d'aménagement linguistique la concernant n' a été entreprise tout au long de l'histoire [...]. Dans le domaine du lexique en particulier, la langue berbère a résolu le gros de ses problèmes d'adaptation par le recours à l'emprunt aux langues dominantes présentes sur son territoire. »²

Cette citation résume avec une grande exactitude la situation de la langue berbère et le manque de tentative d'aménagement de son lexique. En effet, l'absence de dictionnaires berbères et le manque de documents écrits depuis longtemps ont fait que la langue s'est adaptée en palliant le manque de vocabulaire par l'emprunt. L'absence d'institution et d'académie permettant de la préserver et de lui donner les moyens pour sa modernisation a laissé la place aux autres langues pour en installer leur lexique.

1.1. La motivation du recours à la néologie en berbère

Deux raisons majeures sont à l'origine de cette activité néologique :

1.1.1 L'épuration du lexique berbère

Mouloud Mammeri (1995 : 4) écrit :

« la tendance de la langue a été jusqu'ici de combler ses lacunes par des emprunts. Le procédé était lui-même déterminé par l'état de subordination de fait dans lequel la langue berbère se trouvait à différentes époques de l'Histoire, il fallait pallier au plus pressé et se donner aux moindres frais les moyens de survie. »

Mammeri explique le recours excessif aux emprunts dans la langue berbère par la nécessité de survie de cette langue. D'abord, il s'agit de traduire le développement de la vie sociale des locuteurs, ce qui justifie le recours à l'emprunt pour désigner des réalités sociales nouvelles, et surtout des concepts et des techniques ramenés d'ailleurs. Dans ce cas, on utilise à la fois le produit et son nom. Ensuite, le contact avec les populations a engendré un besoin de nommer et d'exprimer de nouvelles réalités, et du fait que le berbère n'est pas enseigné, décrit ou étudié était à l'origine des lacunes lexicales que les locuteurs ne peuvent combler que par l'emprunt.

À force d'emprunter des mots, la langue était jalonnée de mots étrangers qu'il a fallu éliminer pour qu'elle recouvre son originalité. Cet état de fait a amené les linguistes berbérisants à créer des néologismes issus de racines berbères qui remplaceraient dans l'usage les mots d'origine arabe ou française.

1.1.2. L'accès de la langue à de nouvelles fonctions

Depuis l'institutionnalisation du berbère en Algérie, cette langue, qui était réservée à un usage vernaculaire, se découvre de nouvelles fonctions qu'elle n'assurait pas auparavant. L'accès de la langue berbère à l'école et surtout à l'université a amené les linguistes et les lexicologues à enrichir son lexique par un métalangage qui permet d'un côté son enseignement, et de l'autre sa description.

L'enseignement d'autres matières telles que l'histoire, l'anthropologie, la linguistique et la sociolinguistique amène les chercheurs à forger des désignations permettant la description de cette langue d'où la nécessité d'enrichir son lexique. À ce propos, Salem Chaker (2008 : 1) écrit

« La nouvelle donne, avec l'institutionnalisation de l'enseignement du berbère en Algérie (1995) et au Maroc (2003) change considérablement la situation ; l'échelle n'est plus du tout la même, les besoins sont innombrables, urgents et diversifiés : codification de la langue à tous les niveaux, élaboration d'outils de référence dans tous les domaines (orthographe, grammaire, lexique) et pour des publics diversifiés, élaboration « tous azimuts » de terminologies spécialisées, élaboration de manuels d'enseignement pour toutes les classes d'âges ».

1.2. La néologie et le néologisme

Les deux concepts de néologie et de néologisme sont assimilables à l'acte de production et au produit lui-même. En effet, le néologisme est le produit de la néologie. Ainsi, on pourra définir suite à Marcellisi, Guilbert, Sablayrolles, Pruvost, Gaudin et Guespin, la néologie comme le processus de formation de nouvelles unités lexicales que sont les néologismes. La citation suivante résume assez bien la vision des linguistes (1986 : 401-2) « la néologie se définit comme l'ensemble des dispositifs formels et sémantiques qui, synchroniquement présents dans un état de langue donné, permettent la création nécessairement diachronique, d'unités lexicales nouvelles, les néologismes»³.

Sablayrolles (2012 : 3) soulève la difficulté qui surgit lorsqu'on veut définir le néologisme. En effet, il écrit :

« Une définition simple et contemporaine du mot « néologisme » peut, à travers une étymologie transparente (néo, nouveau ; logos, parole , discours), se limiter dans une toute première approche à celle l'assimilant à un ' mot nouveau ' ou ' au sens nouveau d'un mot

existant déjà dans une langue ‘’. On prend vite cependant conscience, dans une seconde approche, que le processus de formation de nouvelles unités lexicales est plus complexe qu’il n’y paraît et que le néologisme représente un concept difficile à cerner ».

1.3. La diglossie

Ferguson (1959 : 245) définit la diglossie comme « une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales (de la langue qui peuvent inclure un standard ou des standards régionaux) existent une variété superposée très divergente, hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe), véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respectée (...), qui est surtout étudiée dans l’éducation formelle, utilisée à l’écrit ou dans un oral formel, mais ni utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté. »⁴

De leur côté, Hamers & Blanc (1983 : 238) la définissent, suite à Ferguson, comme une « situation sociétale dans laquelle deux variétés d’une ‘même’ langue sont employées dans des domaines et fonctions complémentaires, l’une de ces variétés étant généralement de statut socialement supérieur à l’autre. » Plus loin pp 239, les deux auteurs poursuivent en expliquant que « le terme de diglossie a été étendu par Fishman (1967) à l’usage complémentaire institutionnalisé de deux langues distinctes dans une communauté donnée. » Fishman se sépare de l’origine génétique commune des deux langues.

1.3.1. L’intervention sur le lexique

Calvet insiste (1996 : 116) sur le fait que « la planification linguistique peut aussi intervenir sur la formation des mots, lorsque la langue manque de vocabulaire ou lorsque l’on veut remplacer certains mots par d’autres ». Dans le cas du kabyle, les deux situations se sont présentées aux linguistes. D’un côté, puisque cette langue est réduite à un usage familier, donc son vocabulaire s’est appauvri dans tous les domaines, mais surtout dans les domaines technologique et scientifique, plus encore le recours à l’emprunt au français et à l’arabe

dans les deux domaines précités a fait que plus de la moitié des mots utilisés aujourd'hui son d'origine étrangère. À ce propos, Mammeri (1990 : 4) explique que « la présence dès les débuts de l'Histoire des grandes langues de civilisation sur la terre de Berbérie (punique, latin, arabe, français) ont été les causes objectives du caractère lacunaire et trop diversifié du lexique berbère. Il y manque en particulier les termes abstraits ou plus, généralement les termes de civilisation. C'est là naturellement le résultat de conditions historiques précises auquel les développements de la linguistique ou des sciences humaines en général permettent désormais de pallier. » Boudjemaa Aziri, de son côté, écrit (2009 : 58) que « D'après Charles Brucker (1988 : 30), les emprunts sont sollicités lorsque ' se réalise une différence entre le niveau culturel et social et les sources de vocabulaire '. Dans la société berbérophone, ce décalage est grand : l'évolution intellectuelle et matérielle n'est pas suivie par celle de la langue, marginalisée par les langues dominantes en contact, l'arabe et le français ». De l'autre côté, l'accession à de nouvelles fonctions (l'enseignement surtout) a amené les linguistes à forger un métalangage capable de décrire cette langue. Calvet (1996 : 116) souligne que « lorsqu'une langue change de statut, devient par exemple une langue d'enseignement, il faut lui forger les mots nécessaires à cette fonction : termes grammaticaux, vocabulaire des mathématiques, de la chimie, etc. »

Pour créer des mots nouveaux, les linguistes et lexicologues disposent de trois sources importantes :

a) Le recours à l'emprunt⁵ aux autres dialectes berbères notamment le touareg qui n'a pas été influencé par l'arabe et le français. Selon Ramdane Achab (2013 :126), « le poids du touareg est d'abord un poids méthodologique. Sur le plan lexical, ce parler est considéré comme le plus pur, le plus complet aussi. C'est donc vers lui que se tournent prioritairement les intentions soucieuses de néologie, mais également inquiètes devant la forte proportion d'emprunts externes, généralement d'origine arabe, dans les parlers berbères du Nord. »

b) Les sources onomastiques : la plupart des mots berbères perdus se trouvent encore dans le patrimoine toponymique ou anthroponymique berbère ;

c) La dérivation à partir de racines berbères.

Cette action sur la langue s'est effectuée dans le domaine du métalangage et dans celui du remplacement des mots courants empruntés aux langues environnantes. D'ailleurs, les néologismes relevés dans le corpus se versent dans ces deux domaines.

Cette intervention sur le lexique s'est donc répercutée, ces dernières années, sur la chanson berbère. Nous le constatons surtout chez Zedek dans ses trois derniers albums qui constitueront notre corpus d'étude.

2. Le corpus

2.1. Relevé des néologismes

Dans les langues à forte tradition lexicographique comme le français, l'arabe ou l'anglais, il est relativement facile de faire un repérage des mots nouveaux, parce que nous pouvons avoir comme référence les dictionnaires de cette langue. Mais dans notre cas, cela s'avère problématique du fait de l'absence de cet outil indispensable et du manque de documents écrits. Comme il a été signalé auparavant, le berbère est une langue essentiellement orale. Le kabyle à lui seul renferme plusieurs variétés régionales. Bien que l'intercompréhension soit assurée, il existe beaucoup de variations lexicales qui nécessitent une connaissance des différentes dénominations pour accéder au message. Nous prenons l'exemple du mot pluie qui est appelé Lehwa à Béjaïa et sa région, Ayebar à Kherrata, Lgerra à Tazmalt et Akbou, et ageffur dans d'autres régions. Cette variation amplifie la difficulté de reconnaissance des néologismes. En effet, pour considérer un mot comme étant réellement nouveau, il faut s'assurer qu'il ne s'agit pas d'un simple régionalisme.

L'absence d'un dictionnaire du kabyle « central », sachant que ceux existants sont souvent des dictionnaires régionaux, spécifiques aux

parlers auxquels l'auteur a accès, nécessite de la part des lexicologues des efforts colossaux pour cerner les néologismes dans cette langue.

2.2. Constitution du corpus

Notre corpus est constitué d'une trentaine de chansons à texte de Zedek Mouloud. Ces textes sont extraits essentiellement des trois derniers albums de ce poète chanteur : *Liḥala n tmurt* (2008) , *D abrid kan* (2012) et *Asderfef* (2014). Le choix est porté sur ce poète parce qu'il est l'un des chanteurs (si ce n'est le seul) qui recourt fréquemment aux néologismes berbères. Notant aussi que ces trois derniers albums comportent plus de néologismes que les précédents.

Contrairement à d'autres chanteurs Mouloud Zedek utilise les néologismes de façon systématique. Il se distingue également par le fait qu'il ne traduit pas ces mots nouveaux à ces auditeurs, comme il les laisse en découvrir eux-mêmes la signification. L'usage des néologismes peut donc s'apparenter à une stratégie de choix du public. En effet, ceux qui n'aiment pas la pureté de la langue, et qui ne sont pas prêts à s'investir, à apprendre et à maîtriser cette langue, n'écouteront pas ces textes.

D'autres chanteurs comme Matoub Lounes ou Ait Menguellet Lounis, n'utilisent que les néologismes de longue date. Dans son album de 1984 « *A mmi* », Ait Menguellet a utilisé le mot *tayri* (datant des années 1940) en le traduisant par *Lḥub*.

Lḥub yes inetsedḥi, (Amour dont jadis nous avons honte)

Tura qeblen-k irkuli (Tout le monde t'accepte aujourd'hui)

Cebḥen-k semman- ak tayri (On t'a embelli, on te nomme Tayri)

Ula d nek iæejb-iyi yisem-ik (Et à moi ton nom plaît)

Matoub utilise aussi certains mots qu'il traduit à chaque fois. Cependant, il est plutôt connu pour l'usage des régionalismes, des mots de différentes régions de la Kabylie. Les deux exemples de néologismes que nous rencontrons en écoutant ses œuvres sont :

Dans Histoire d'un pays damné, (album de 1991) : il utilise le mot izerfan (droits) qui, à l'époque, n'est pas très usité et n'est pas très connu.

Abrid izerfan yergel (le chemin des droits est bloqué)

Abrid lḥuquq yergel

Le mot izerfan est expliqué par le mot usuel « lḥuquq » qui vient de l'arabe, et ce, dans la même strophe.

Dans son album de 1997, intitulé « Pour tous les miens », et précisément dans la chanson Imcumen, il fait usage d'un autre néologisme, moins connu que le précédent :

Sliy ad telqeḍ lestrar deg wedlis werğğin nelli

Sliy ad telqeḍ lestrar di tektabt werğğin nelli

(J'ai entendu que tu livreras des secrets dans un livre inédit.)

3. Analyse des néologismes :

Nous essayerons d'analyser et de classer les mots de ce tableau selon leur mode de formation et de les décrire et de les classer selon les champs sémantiques auxquels ils appartiennent.

3.1. La formation des néologismes

3.1.1. La dérivation à partir d'une base berbère

3.1.1.1. Noms féminins

Tudert	Timacahutt	Tafersadit	Tagnit	Tamagit	Tawkiltt
Tallast	Tamaziyt	Tamsirt	Tamnat	Taydemt	Tamerilt
Tameghrust	Tadyant	Tacerurt	Tizlit	Tameemrit	Tafrit
Tizegzent	Tameggalt	Tayawalt	Taseddawit	Tamawet	Takawet
Tawust	Tallit	Tafukt			

Les noms recensés dans la liste ci-dessus sont formés à partir d'une racine berbère, le plus souvent tertiaire, et du schème du féminin « t--- ---t ». Ainsi, tudert vient de la racine [ddr], tallast, de la racine [ls], etc. Les mots sont formés à partir de racines verbales kabyles Tamagit vient du verbe [egg], tameggalt vient du verbe [imegel] quoique un nom ameggal existe déjà en kabyle, nous supposons qu'il s'agit d'une nécessité poétique, tayawalt du verbe [iyawel], alors qu'un nom masculin ayiwel est attesté dans la langue kabyle, takawet vient du verbe [ikkaw], et tillawt du verbe [illa]. Tameemrit vient d'un nom propre Mouloud Mammeri, le fondateur de cette graphie. Un seul nom vient d'une racine arabe [yrs] signifiant planter, il s'agit de tameyrust.

Tanekra	Turda	Tisulya	Tamenna	Takrza	Tasekla
Talemnda	Tikti	Tamusni	Tiwizi	Tigzi	

Les noms féminins de la liste ci-dessus sont formés à partir d'une racine berbère en utilisant les schèmes « t-----a » ou « t-----i ». Il y a 7 mots formés avec le premier schème et 4 avec le second. Ce sont des schèmes attestés en berbère.

3.1.1.2. Noms masculins

Les noms masculins auxquels nous avons affaire commencent par une voyelle (a ou i). Ceux qui commencent par « a » font leur pluriel par le schème « i-----n ». Ces noms peuvent par leur référence, désigner des noms abstraits, exprimant des notions, noms concrets désignant des objets, des choses, noms d'agent désignant ceux qui font l'action exprimée par la base verbale servant à leur formation. Nous avons également deux noms d'action ammenuy et Cna.

Amedya	Asirem	Ungif	Isey	Agemmuḍ	Agzul
--------	--------	-------	------	---------	-------

Akud	Iswi	Cna	Igli	Aswir	Anagi
Allay	Ammadaz	Ayerbaz	Amadal	Annar	Aserhu
Snitra	Amekraz	Isalen	Anelkam	Amenay	Amerwalu
Aselmad	Imezgan	Amcebbal	Ammenuy	Asfel	Azamul

3.1.1.3. Verbes : nous avons recensé 7 verbes, dont un qui vient du touareg (riy)

Riy	Yegza	Izzufi	Inig	Yura
-----	-------	--------	------	------

3.1.1.4. Autres catégories grammaticales

Xudi	Mraw	Urgğin	Izerya	Lebda
Ilem	awezyi			

Ces néologismes appartiennent à plusieurs catégories grammaticales dont l’adverbe pour Xudi, Lebda, Awezyi et Wergğin, adjectif qualificatif pour Izerya de la racine pan-berbère [zr] signifiant « passé » ; et ilem et mraw qui sont des adjectifs numériques cardinaux.

3.1.2. L’emprunt interdialectal

Parmi les néologismes utilisés par Zedek dans ses chansons, il y a dix mots qui appartiennent à d’autres dialectes que le kabyle. Quand il s’agit de mots pris dans la langue kabyle, nous ne les signalerons pas, car ces chansons sont émises en kabyle. Les néologismes sont majoritairement empruntés au touareg, mais nous avons aussi le parler du Gourara, le chleuh, le parler de Djerba avec un mot chacun et deux mots pour le pan-berbère. Dans le tableau qui suit, nous donnons l’origine linguistique des néologismes recensés.

Néologisme	Origine	Néologisme	Origine
Mraw	touareg	Amawal	pan-berbère
Amedyaz	chleuh	Tafekka	touareg
Acengu	touareg	Tillawt	touareg
Izli	djerba	Izri	pan-berbère
Amadal	touareg	Adlis	gourara

3.2. La description sémantique des néologismes

3.2.1. Les néologismes stylistiques

Nous parlons de néologismes stylistiques quand un mot correspondant existe déjà dans la langue kabyle. Dans ce cas, la création de ce néologisme vise le remplacement du mot existant sous prétexte qu'il est emprunté à une autre langue. Il n'est pas tout-à-fait obligatoire.

Tamazight	Kabyle	Français	Tamazight	Kabyle	Français
Asirem	Ammeni	Espoir	Amedya	Lmital	Exemple
Amedyaz	Amedaḥ	Poète	Yegza	Ifhem	Comprendre
Tamaziyt	Taqbaylit	Amazigh	Ilem	Ulac/šifr	Zéro
Snitra	Tagitart	Guitare	Tamsirt	Ders	Leçon
Akud	Lweqt	Temps	Tallit	Lweqt	Époque
Tamerilt	ssæa	montre	Amekraz	afellaḥ	Agriculteur
Acengu	Aædaw	Ennemi	Takrza	Tafellaḥt	Labeur
Tikti	Lfekra	Idée	Allay	aqqeruy	Cerveau
Tamusni	Leilm	Savoir	Aselmad	Cix	Enseignant
Inig	yeyurba	Émigrer	Tisulya	Zwaj	Mariage
Tagnit	lweqt	Moment	Tallast	ṭlam	Obscurité
Tigzi	Lefhama	Compréhension	Talemnda	Aseḥfed	Apprentissage
Tamnat	Ljiha	Région	Ammenuy	lgirra	Guerre
Tayri	Lhub	Amour	Ungif	aæggun	Stupide
Tamenna	Ini	Dire /discours	Cna	Leyna	Chant
Adlis	taktabt	Livre	Tanekra	Tawakra	Réveil
Tameyrust	Cejra	Arbrisseau	Imal	Musteqbel	Futur
Amcebbal	Amesud	Enragé	Amadal	Ddunit	Monde
Anagi	Cahed	Témoin	Tacerurt	Lxatima	Conclusion
trad	legira	Guerre	Ayerbaz	Likul	École
Tizlit	Leyna	Chanson	Tamagit	Imug	Constitution
Isegh	Carf/lherma	Honneur	Mraw	eachra	Dix

Telleli	Lehna	Paix	Riy	Byiy	Vouloir
Tafekka	Ljetta	Corps	Tameggalt	Ameyyal	Labour
Taseddawit	Ljamiea	Université	Tayawalt	Laejlan	Rapidité
Takawet	Takawit	Sécheresse	Amenay	Imcegee	Cavalier
Iswi	But	But	Annar	Stade	Stade
Isalen	Lexbarat	Infos	Agzul	Résumé	Résumé
Tawust	Tarsast	Balle			

Nous avons relevé 58 néologismes stylistiques. Ils sont utilisés pour remplacer des mots déjà installés dans la langue kabyle.

3.2.2. Les néologismes absolus

Ce sont des mots nouveaux, créés pour combler un vide lexical du fait de l'évolution des besoins communicatifs. Ils servent à nommer des réalités qui ne sont pas nommées auparavant, ou exprimées à l'aide d'une paraphrase.

Tamazight	Kabyle	Français	Tamazight	Kabyle	Français
Tafersadit		Couverture	Tasekla		Littérature
Tiwizi		Entraide	Aswir		Niveau
Lebda		Éternel	Tamawet		Observation
Tameemrit		Écriture	Agemmud		Résultat
Amadaz	Afus umehraz		Amawal		Dictionnaire
Izerya	Ayen iedan	Passé	Izli		Chant
Azamul		Symbole	Amerwalu		Fuyant
Urggin		Jamais	Tifinagh		Alphabet berbère
awezyi	Lmuhal	Impossible	Imezgan		Omniprésent
Asfel		Victime	Xudi		Pourtant
Anelqam			Aserhu		Honneur
Urti		Champ	Uktu		Idéal
Igli		Horizon			

3.2.3. Mots inconnus

Nous ne sommes pas parvenu à retrouver le sens des mots qui suivent, par manque d'outils lexicographiques ou il s'agit de régionalismes qui ne sont pas enregistrés.

Izzufi	Tizegzent
--------	-----------

3.2.4. Créations lexicales nouvelles pour des nécessités poétiques (Licence poétique)

Il s'agit dans la plupart du temps de mots dont l'auteur en a modifié la forme pour qu'ils correspondent à la rime.

Amerwalu	Imezgan	Tamenna	Amcebbal	Tayawalt	Takawet
Amekraz	Talemnda	Ammenuy	Tanekra	Tamagit	Tameggalt

Nous avons recensé 12 mots qui sont employés par le poète pour une nécessité poétique. Les exemples suivants le montrent assez bien.

a) Imezgan

a yimezgan wer neggan
s-wannuz i-ṭṭ-æddin yurwen,
ma teẓram tidak yellan

b) Tamenna

Ney ad d-griy di tinna
Ur d-tegri tmenna

c) Amcebbal

Am anza id yessawal
Ma telliḍ-as di lewhi
Tanilla ayen ihi
Anelkam-is d amcebbal

d) Tayawalt/tameggalt

Ha-tt-aya ṭhemmalt

A taddart n lhif
Tečča-d tameggalt
S urti ad d-teskefkif
Tiseđwa n tuzzalt
Ur ħebsent asif
Ad d-tdegger taclalt
Ad d-tæddi aseqqif
Ad thudd s tyawalt
Tigejda n nnif

3.3. Les champs lexico-sémantiques:

Dans ce qui suit, nous essayerons de classer les mots relevés du corpus selon le champ lexico-sémantique auquel ils appartiennent. Six champs ont été mis en évidence.

a) Enseignement/ apprentissage

Tamawet	Amedya	Imal	Tacerurt	Ayerbaz	Mraw
Talemnda	Ilem	Tamsirt	Tallit	Tigzi/yegza	Agemmuđ
Tamaziyt	Akud	Allay	Aselmad	Adlis	Iswi
Taseddawit	Tifinay	Amawal	Tasekla	Azamul	Izerya
Yura	Tikti	Tameemrit	Agzul	Aswir	Tamusni

Les trente mots de cette liste appartiennent au champ sémantique de l'enseignement apprentissage. Certains mots tels que tamawet, amedya, tacerurt, agemmud, iswi, akud, agzul, amawal, tifinay, tameemrit appartiennent au métalangage ; d'autres comme aselmad, talemnda, ayerbaz, tigzi, adlis, tasekla, tikti, yura, tasdawit, etc. font référence à l'enseignement en général.

b) Vie sociale

Tafekka	Inig	Tagnit	Tamacahut	Tayri
Tudert	Ammadaz	Tamerilt	Lebda	Amerwalu
Imezgan	Isalen	Tamenna	Amenay	Tayawalt
Tafersadit	Riy	Ungif	Asirem	Tallast
Tisulya	Amadal	Tamagit	Isey	

Les 24 mots de la liste ci-dessus réfèrent au champ sémantique de la vie sociale. Nous pouvons distinguer les objets de la vie quotidienne tels que tafersadit, ammadaz, tamerilt, le temps tel que tagnit, lebda, tallast, tudert, les sentiments tels que tayri, asirem, riy, les qualités humaines telles que isey, ungif, les activités humaines telles que amenay.

c) Agriculture : nous avons recensé 8 mots appartenant au champ de l'agriculture.

Tiwizi	Amekraz	Takrza	Tameggalt
Tameyrust	Tamnat	Annar	Takawet

d) Guerre et conflit : Nous avons encore recensé 9 mots qui se réfèrent à la guerre et au conflit.

Amcebbal	Ttrad	Telleli	Ammenuy	Tanekra
Tadyant	Tawust	Asfel	Acengu	

e) Justice : il n'ya que 2 mots relatifs à la justice.

Taydemt	Anagi
---------	-------

f) Chant : Six mots renvoient au champ de la chanson.

Tizlit	Snitra	Cna	Izli	Amedyaz
--------	--------	-----	------	---------

g) Autres : Nous avons classé dans cette rubrique les mots grammaticaux qui ne possèdent pas un sens plein.

Urggin	Xudi	awezyi
--------	------	--------

h) Mots inconnus

Izzufi	Tizegzent
--------	-----------

Conclusion

Nous avons essayé à travers cette contribution de répondre aux questions relatives à la formation des néologismes berbères, à leur nécessité pour le fonctionnement de cette langue et aux champs sémantiques auxquels ceux-ci appartiennent essentiellement.

La poésie berbère a de tout temps été le lieu privilégié de la préservation de la langue, ces dernières années, elle devient plutôt l'intermédiaire de diffusion des nouvelles normes lexicales, au côté de la radio et de l'école.

Pour explorer ce volet, nous avons choisi un corpus d'une trentaine de chansons de Zedek, composées entre 2008 et 2014. Une centaine de mots nouveaux ont été relevés, ce qui est n'est pas négligeable au regard de l'entreprise « hasardeuse » qui consiste à proposer au public, qui n'a pas nécessairement étudié le tamazight dans une institution, des poèmes parsemés de mots « inconnus » et qui pourraient « parasiter » le sens des messages véhiculés. En effet, la spécificité de Zedek est qu'il n'explique pas les néologismes utilisés dans ses chansons, ce qui incite l'auditeur lui-même à aller au devant du sens. Ce qui n'est pas toujours facile vu le manque d'outils lexicographiques.

Nous avons examiné la formation de ces mots qui sont pour la plupart des dérivés. En appliquant le plus souvent des schèmes appartenant à la langue kabyle à des bases lexicales du même dialecte ou d'un dialecte voisin appartenant à la même famille, les linguistes créent de nouvelles formes. Nous avons également remarqué l'existence d'un certain nombre d'emprunts interdialectaux, initiés surtout par Mammeri dans l'Amawal.

Concernant la question de la nécessité de ces néologismes au fonctionnement de la langue, nous sommes parvenu à la conclusion que plus de 60% des néologismes visent à remplacer des mots déjà en usage. Cependant, du point de vue de l'épuration de la langue, il ne peuvent être que nécessaires.

Pour les champs lexico-sémantiques auxquels ces néologismes réfèrent, six champs ont été mis en évidence. Un grand nombre de mots sont empruntés au champ de l'enseignement/apprentissage, dont une grande partie de métalangage. La vie sociale s'est taillée une grande place parmi les champs lexico-sémantiques. Néanmoins, nous avouons que la thématique des chansons a une grande influence sur les champs.

Un nombre de 2 mots reste inconnu malgré les recherches effectuées dans ce sens, cela peut être expliqué par le manque de dictionnaires, mais qui pourrait être de simples régionalismes.

Ainsi, en adoptant des néologismes dans la chanson berbère, les chanteurs comme Zedek, ouvrent la porte grande devant la diffusion de ces mots nouveaux, ce qui permettra à l'avenir de créer des chansons en langue standard : c'est une autre facette de la diglossie qui s'installe.

Bibliographie

1. ACHAB Ramdane (2013), L'aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours, Edition Achab, Tizi-Ouzou, Algérie.
2. ARRIVE Michel, GADET Françoise et GALMICHE Michel, (1996), La grammaire aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française, Flammarion, Paris, France.
3. AZIRI Boudjema, (2009) : Néologismes et calques dans les médias amazighs, origines, formation et emploi, confusions paronymiques, homonymiques et polysémiques, HCA.
4. CALVET Louis-Jean. (1996) : La sociolinguistique, Paris, PUF.
5. CHAKER Salem (éd), (2012), Encyclopédie Berbère, Volume 34, édition Peeters, Paris Louvain.
6. CHERIGUEN Foudil, (1989) : « Typologie des procédés de formation du lexique », Cahiers de lexicologie, n° 55-2, Didier-Érudition, Paris.
7. FERGUSON Charles, (1959): « diglossia », word, n° 15, pp 325-340.

8. GAUDIN François & GUESPIN Louis, (2000), Initiation à la lexicologie française : De la néologie aux dictionnaires, Duculot, Bruxelles.
9. HAMERS, Josiane F & Blanc, Michel, (1983) : Bilinguisme et bilinguisme, Bruxelles, Mardaga.
10. LANSEUR Soufiane, (2014) « Les néologismes issus de l'action sur la langue berbère en Algérie :de la pratique aux dictionnaires », Neologica, n°8, Classiques Garnier, pp 113-134.
11. LANSEUR Soufiane, (2016), « Vers une nouvelle diglossie : tamazight-kabyle », Pour un plurilinguisme algérien intégré : approches critiques et renouvellement épistémique, Édition Riveneuve, pp 173-196.
12. MAMMERI Mouloud, (1995) : Amawal n tmazight tatrart (Lexique du berbère moderne), Azar, édition de l'association culturelle Tamazight, Béjaia.
13. SABLAYROLLES Jean-François, (2000) : La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes, Honoré Champion éditeur, Paris.

Notes

¹ Car il y a ce risque de heurter la sensibilité des auditeurs en leur présentant des mots inconnus qui pourraient empêcher la compréhension du message.

² Notice « néologie » de l'*Encyclopédie Berbère*, Volume 34, édition Peeters, Paris Louvain, 2012.

³ *La grammaire d'aujourd'hui, Guide alphabétique de linguistique française.*

⁴ Cité par Calvet, sociolinguistique, PUF, 1996 p 43.

⁵ Dans ce but, dans les années 1970, Mammeri propose un lexique de 1941 termes nouveaux, qui reste jusqu'aujourd'hui la référence en matière de néologie berbère. Ce lexique est l' *Amawal de tamazight tatrart* publié pour la première fois en 1980 par l'édition Imdyazen de Paris puis réédité en 1990 par l'association culturelle Tamazight de Béjaia.